

SAINT BRUNO LE GRAND, ARCHEVÊQUE DE COLOGNE

965

Fêté le 11 octobre

Saint Bruno le Grand eut pour père Henri l'Oiseleur et pour mère sainte Mathilde. Il naquit en 925, fut confié dès l'âge de quatre ans à Baudri, évêque d'Utrecht et fit de rapides progrès dans les sciences et la piété. Son intelligence était à la hauteur de toutes les connaissances et il fut en peu de temps très versé dans la littérature grecque et latine. Il acheva ses études sous Rather, l'un des hommes les plus célèbres de son temps. En 927, il se rendit à la cour, mandé par son frère Othon qui venait de monter sur le trône, et il y fit preuve de sagesse, de piété et d'un grand esprit de justice. Les heures qu'il pouvait dérober à la prière il les consacrait à l'étude des classiques. Il obtint les succès les plus brillants, mais n'en fut pas ébloui. Loin de se laisser prendre à la flatterie, écueil auquel bien peu échappent, il trouva dans les louanges dont on le comblait un motif de s'humilier et de se défier de ses propres forces.



En 950, saint Bruno embrassait l'état ecclésiastique et, en 953, il était nommé archevêque de Cologne. Il fut enveloppé dans les troubles qui eurent lieu en Allemagne à cette époque. Il devint duc de Lorraine à la place de son frère, obligé de reculer devant les ennemis qui lui faisaient la guerre. Quand il eut fait renouveler aux Lorrains leur serment de fidélité, il écrivit au pape Agapit II pour l'assurer de sa fidélité, et le Pape, en retour, lui envoya le pallium et lui accorda plusieurs privilèges. Saint Bruno déploya une grande sollicitude pour le gouvernement de son diocèse, mais il porta surtout son attention sur les communautés religieuses qu'il fit fleurir et prospérer et dans lesquelles il ramena la ferveur. Il avait une activité infatigable et suffisait à tout. Il se donnait si entièrement à chaque détail de son administration qu'on eût dit qu'il n'avait à s'occuper que de cette affaire. Les soins du gouvernement ne lui firent jamais négliger ni oublier son troupeau. Sa sage conduite le faisait aimer des bons et craindre des méchants. Un des objets de sa sollicitude était surtout de donner de saints pasteurs aux églises qui se trouvaient sous sa juridiction.

A sa grande joie il parvint à amener une réconciliation sincère entre Ludolphe, son neveu, cause de tous les troubles, et l'empereur Othon, son frère, qui, en 965, revint en Allemagne après s'être acquis la réputation d'un guerrier habile et avoir remporté sur ses ennemis de brillantes victoires. Il passa le Carême à Mayence avec Bruno dans les exercices de la piété; puis ils se rendirent à Cologne où ils entrèrent en triomphe, et après avoir célébré ensemble les fêtes de la Pentecôte ils se séparèrent en pleurant. Othon partait pour le nord de l'Allemagne où l'appelaient les affaires de l'Etat, et saint Bruno allait à Compiègne afin d'aplanir à l'avantage de l'Eglise et de l'Etat des difficultés encore pendantes. Atteint en chemin d'une fièvre violente, il se fit transporter à Reims où il expira en 965. Son corps fut reporté à Cologne où il fut inhumé dans l'église de Saint-Pantaléon. Le Saint avait fait un testament par lequel toute sa fortune était consacrée à dix oeuvres pieuses. On peut voir ce testament dans les Bollandistes,

Acta Sanctorum.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12